

LOURDES A RIGAUD

C'ÉTAIT le 15 août dernier, jour de l'Assomption. Les hasards d'un agréable voyage nous avaient conduits jusqu'à Rigaud. Et, de bon matin, nous avions gravi, à l'arrière du superbe Collège Bourget, les quelques cents pieds qui mènent au haut de la montagne.

Des nuages gris couraient sous le ciel, mais il ne pleuvait pas encore ou presque pas. Juste un beau temps sombre qui attriste un peu et prédispose, il me semble, aux bonnes méditations.

La vue portait au loin, et, détail curieux, le gris qui planait partout n'empêchait pas les choses d'être distinctes. Par un gai soleil on eût peut-être moins vu. Ce temps-là me plaisait. C'était sans doute parce qu'on était à Lourdes et au matin de l'Assomption. Car quand est-ce que le temps sombre plaît, si ce n'est quand on est avide de silence et de réflexion ?

* * *

Lourdes, mais étions nous bien à Lourdes ?

Là-bas, aux pieds des Pyrénées, la nature est belle et la montagne est élevée autant et plus même qu'ici ; mais c'est en bas, tout près du lit où coulent les eaux du Gave, qu'est la Grotte merveilleuse. Ici la grotte, ou mieux la petite chapelle qui la veut rappeler, est tout en haut, perchée quasi sur le sommet de la montagne !

Là-bas, la plage n'est pas vaste entre le lit du Gave et les abords immédiats de la Grotte. Les foules nombreuses doivent s'étendre comme une sorte de ruban mouvant au large, à gauche et surtout à droite, loin, très loin, sur les bords du ruisseau qui s'en va en chantant ; à moins que quelques-uns, étant traversés, n'assistent de l'autre rive aux cérémonies solennelles